

LE FIL, AU-DELÀ DE LA FÊTE...

Si je suis bénévole au FIL depuis plus de quarante ans, ce n'est pas juste pour les tickets de boisson ou le t-shirt (quoique). Non, modestement, je pense que comme chacun.e des 1 800 bénévoles, je contribue à l'existence de cette manifestation. Et comme une bonne partie d'entre eux, je considère que donner une partie de son temps est un engagement. Si le FIL n'existait plus, c'est tout un pan de l'économie du pays de Lorient qui souffrirait, c'est la vitalité et la visibilité des cultures de Bretagne et des pays celtiques qui seraient impactées. Et, en plus, le mois d'août ne serait plus qu'une succession de jours sans saveur, alors faisons tout pour que cela dure !

Catherine Delalande

Programme

- Jusqu'à 13h | Parc : tournoi de gouren jeunes..
- De 14h à 17h | Esplanade du Théâtre : championnat de pipe-bands.
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : danses irlandaises, Amzer ar Vugale.
- 14h30 | Centre-ville : Parade des Enfants.
- 18h | Place des Pays Celtes : finale du Trophée Loïc Raison.
- 19h30 | Taverne Celte : cotriade avec Guillaume Yaouank et Nordet.
- De 20h30 à 2h30 | Place des Pays Celtes : CelticTrio, le lauréat du trophée Loïc Raison
- 21h | Théâtre : Capercaillie.
- 21h30 | Palais : Clarisse Lavanant
- 21h30 | Salle Carnot : fest noz «spécial jeunes».
- De 21h30 à 2h30 | Kleub : concerts (Cornouailles, Ecosse...).
- De 22h à 2h30 | Quai de la Bretagne : Falasgair, Digabestr, Le Bour-Bodros Quintet.
- De 22h à 2h30 | Espace Pichard : soirée ElectroFIL avec Perceval, Fleuves, Miss Blue...

Concert

Carlos Nuñez a toujours le pied marin



Des sonneurs de Lorient ont rejoint Carlos.

Mia Pérou

Carlos Nuñez est de retour et il tient bien le cap sur la «Celtic Sea» !

Avec cette création, au programme festivalier d'hier, Carlos s'impose en tant qu'enfant de chacun des pays qui bordent cette mer celtique. Un leitmotiv pour le Pays de Galles, un pour la Bretagne, un pour la Cornouailles, un pour l'île de Man, un pour l'Irlande.

Il fait preuve d'imagination et d'humour, dans un français parfait, pour annoncer le déroulement du concert. Il a même inventé la formule «la plus galicienne des Bretonnes», pour présenter la violoniste Maria.

Pour la Bretagne, il a recruté trois sonneurs et trois talabarders du bagad de Lorient.

On serait tenté de dire « rien de nouveau ». Mais c'est excellentement joué. Les musiciens

sont de vrais professionnels, au même niveau que Carlos lui-même.

Les violonistes savent également chanter en solo et font passer l'émotion dans le public.

Ah, le public! Le spectacle est aussi dans la salle. Carlos Nuñez sait parfaitement entraîner avec lui un public qui ne demande que ça. Quand il faut taper dans les mains, les spectateurs tapent dans les mains ; si en plus il faut se lever, ils se lèvent ; et s'il faut chanter trois notes de musique, ils chantent trois notes de musique. Quand on atteint un tel niveau de complicité avec son public, on est proche de la perfection.

Carlos Nuñez jouait hier au Théâtre, en matinée et en soirée. Les deux fois la salle était comble.

Louis Bourguet

Luar Na Lubre : vive l'interceltisme !

Certains artistes symbolisent parfaitement la complicité qui existe depuis des décennies entre la Galice et la Bretagne. Carlos Nuñez, évidemment, qui se produisait hier soir, au même moment, sur une autre scène, mais aussi Luar Na Lubre, ce groupe qui fête ses plus de 40 ans et qui a de nouveau conquis le public lorientais, au Palais des Congrès. Tout de noir vêtus, sauf la chanteuse : quand on a du talent, la musique suffit amplement, pas besoin de « décorum ». De vrais pros, avec une constante : un répertoire très mélodique, celui qu'on apprécie forcément quand on est assis confortablement. Un constat : avec Luar Na Lubre (un nom qui signifie « Lueur de la Lune » en galicien), on est à fond dans l'interceltisme. Les neuf artistes qui étaient sur scène avec pléthore d'instruments, de la gaita à la



Omar Taleb

guitare et de la flûte traversière à l'accordéon diatonique en passant par le violon ou le tin whistle, nous ont bien sûr fait voyager du côté de Saint-Jacques-de-Compostelle ou de Vigo, mais nous avons évidemment reconnu également des « tubes », des an dro du pays vannetais ou des jigs irlandaises « de derrière les fagots ». Sans parler des valse, lentes ou rapides, dont on ne se lasse évidemment pas. Les textes des chansons ? Un

peu de tout, mais pas seulement du « trad' de chez trad' » ; on a même eu un poème de Lorca... Le public, lui, a réagi au quart de tour. Pas étonnant : depuis la création du FIL, le public lorientais a toujours été dans une belle complicité avec les artistes, et les musiciens de Luar Na Lubre le savent. Leur leader a même dit « trougarez », c'est-à-dire « trugarez », « merci », à plusieurs reprises. Un concert comme on les aime ! *Jean-Jacques Baudet*

Un concert à en perdre son pantalon !

Le jeune groupe originaire de l'Est de la France, Manky Melters, a ouvert le bal de cette soirée à l'espace Jean-Pierre Pichard. Entre compos personnelles et grands classiques des chansons irlandaises, c'est bon, on est dans une chaude soirée au fond d'un pub irlandais. Les morceaux invitent à chanter et attraper le bras du voisin pour danser sur une jig endiablée. Les

premières pintes renversées finissent de peindre ce tableau chaleureux. Ça commence à pogoter gentiment. S'en suit la bande Celkilt qui met à l'honneur le bagad Ar Meilhoù Glaz. Avec eux sur scène, ça envoie ! Les musiciens sont contents d'être là, ils avaient commencé il y a 15 ans au Festival. Entre les joyeux moments d'un bon punk rock celtique, ils nous offrent par moments une ambiance

mystique sous leurs chants plus calmes. Un savant mélange de rythme pour une ambiance parfaite. Cette seconde partie joyeusement turbulente se termine par un wall of death revisité en wall of love. Ça gigote, ça rigole, aucun blessé. Après une semaine de festival, l'endurance du public n'a pas démerité. Il est toujours chaud bouillant pour les Sons Of O'Flaherty ! Un festivalier se sent « comme dans un banc de poisson dans la rade de Lorient ». Il complète : « j'ai perdu quelques écailles, une nageoire, mais je ne finirai pas en sushi ce soir ». En effet, il a perdu son pantalon pendant les Celkilt. Mais heureusement, sur le punk explosif de notre dernier groupe favori, il le retrouvera lors d'un pogo final, véridique ! Encore une sacrée histoire de sortie de bar, que l'on se racontera autour d'une bonne pinte.

Maxime Viaud



François-Gaël Rios

L'espace Jean-Pierre Pichard transformé en pub géant.

Syklett, la mobilité solidaire au cœur du festival

Vous n'avez certainement pas pu les louper ! Depuis le 31 juillet, les triporteurs de Syklett sillonnent avec bonne humeur les allées du Festival. Derrière ce service devenu incontournable se cache une équipe de 35 bénévoles, mobilisés depuis maintenant trois ans. Sophie, Bernard, Yann, Typhaine... et bien d'autres pédalent sans relâche pour accompagner les personnes qui rencontrent des difficultés à se déplacer. La priorité est donnée aux PMR (personnes à mobilité réduite) et les PSH (personnes en situation de handicap). Mais les triporteurs sont également un précieux soutien pour les bénévoles du FIL, amenés à multiplier les déplacements. En coulisses, l'organisation est parfaitement rodée. À chaque appel, l'équipe répond avec efficacité, disponibilité... et toujours dans la bonne humeur. Quelques chiffres illustrent l'ampleur du service : six triporteurs sont mobilisés, entre 250 et 350 appels traités chaque jour.

Une partie de l'équipe de bénévoles prête à vous servir.



Depuis le début du festival, plus de 1 200 personnes ont été transportées par cette équipe incroyable. Les bénévoles assurent des permanences de deux heures, mais les plus motivés n'hésitent pas à enchaîner jusqu'à trois créneaux d'affilée. Le maître-mot, ici, c'est l'entraide. Ces bénévoles sont là également pour donner un coup de main pour acheminer en urgence des instruments de musique... ou

même une tireuse à bière ! Au-delà du transport, leur plus grande satisfaction est simple: apporter un peu de sérénité et de confort à tous ceux qui font vivre le FIL. Besoin de leurs services ? Ils sont à votre disposition tous les jours, de 11h à 21h, toujours avec le sourire... et souvent un mot pour rire ! Infos : 07 44 05 45 03

Mélanie Noëson

Concert

Steredenn glaz et Tro spered : deux jeunes groupes prometteurs

Steredenn glaz et Tro spered ont remporté le 21ème concours interlycées de musique traditionnelle bretonne à Lannion, en avril. Les musiciens de Steredenn glaz sont de Quimper. Suzy et Elise sont danseuses en cercle, Ewan et Raphaël sonneurs. Ils pratiquent la musique au Conservatoire ou au Novomax. Leur groupe date de janvier : Suzy à la guitare électrique, Elise à la harpe, Ewan à la bombarde et Raphaël au violon. Le prix leur a apporté beaucoup de visibilité et ils se sont déjà produits une douzaine de fois. Ils seront à Yaouank à Rennes, cet automne. Ils ont aussi travaillé une journée avec Régis Huiban, qui leur a apporté une vision extérieure, et

aidés à dynamiser leur répertoire. Tro Spered, ce sont deux sœurs, les violonistes Anouk et Anaya, et un chanteur, Noa, tous trois issus d'un cursus bilingue. Le groupe lannionnais s'est formé en février, mais Anouk et Anaya ont une longue pratique du violon. Ils ont proposé hier au Quai

de la Bretagne des danses chantées en breton et en français.

Avant le FIL ils avaient eu l'occasion de se produire à Saint-Malo, à Pont-Aven ou à Cavan. Même si leurs vies d'étudiants compliquent les choses, tous ont envie de continuer à jouer !

Catherine Delalande



Tro spered a fait danser le public du Quai de la Bretagne.

Concours d'accordéon : victoire d'Owen Williams

C'était déjà la 19e édition : le concours d'accordéon Castagnari-Loric, organisé hier après-midi au Palais des Congrès, a vu la victoire d'un musicien de l'Île de Man, Owen Williams. A la 2e place, Emile Dauphin, et à la 3e, Carole Le Pape, de Douarnenez.

Emile Dauphin, qui est Brestois, a également remporté le Prix du Public.

En tout, il y avait huit concurrents de cinq pays celtiques, dont quatre Bretons.

Chacun d'entre eux devait jouer une suite ininterrompue de dix minutes, en diato ou en chromatique.

Owen Williams, a notamment interprété d'une superbe façon le

«Me zo ganet e kreiz er mor» si cher à nos Groisillons.

Il avait choisi une technique un peu particulière : une main gauche «mono-sonore» et une main droite «diato».

En face, trois juges : deux Bretons (dont une violoniste) et un Mannois.

Owen Williams a gagné un prix de 400 euros et un trophée réalisé par l'artiste Marine-Hélène Boyer.

Jean-Jacques Baudet

Owen Williams,
le Mannois, a interprété un
morceau de Bretagne.



François-Gaël Rios

Le off

« Du partage à l'état pur » : voici l'apéro chanté

18 heures. Loin du festival, L'Embarcadère accueille une session pas comme les autres. Le temps d'une soirée, Brigitte Kloareg et Ioana Lemoine proposent un apéro chanté. Pas besoin de savoir vocaliser. Une quarantaine de personnes s'entassent sur des bancs en bois, accoudées au bar ou assises à même les tables. « Pas d'artifice ni de micro, simplement du partage à l'état pur », me glisse Brigitte, 71

ans. On vient par curiosité, pour accompagner des amis, ou parce qu'on a l'habitude de chanter... « Mal, mais avec plaisir », rigole Jean-Paul. Oubliez les carnets de paroles, tout se fait à l'oreille, comme autrefois. Un chant traditionnel breton d'abord, suivi d'un magnifique air mannois mené par Sarah Mercer, danseuse de la délégation. Émue, elle découvre ensuite un chant guadeloupéen. Puis

vient une histoire de Méditerranée : « J'ai la voix fluette avec les cacahuètes, veuillez m'excuser ! », toussote le chanteur. Les harmonies s'élèvent et mon voisin de comptoir se lance à son tour. C'est beau. Dans un mouvement de rame, un chant marin résonne, puis un air nantais, puis un Lorientais. On fredonne les yeux mi-clos, le sourire aux lèvres, humectées d'une gorgée de rouge. Touchée par une berceuse, l'une des participante mannoise s'exclame : « Nous A-D-O-R-O-N-S cette session, c'est une idée formidable ! » Même les barmaids s'interrogent sur la langue de la chanson qui vient d'être entonnée. On tape du pied, puis on commence à danser entre les tables au rythme d'airs d'ici et d'ailleurs. Déjà, la soirée touche à sa fin. Le FIL nous rappelle à lui, et pourtant, on serait bien resté, bercé par ce voyage à la rencontre des chants traditionnels.

Mia Pérou

La délégation de l'Île de Man s'est prêtée au jeu avec entrain. Quel plaisir !



Le FIL : une association de 1 800 adhérents !



Une partie des membres du CA. De gauche à droite : Josiane Le Bras, Delphine Margerie, Jean-Michel Herry, Josiane Le Sager, Freya Gordon, Bernard Galinier, Régine Barbot, Denis Le Mentec, Guillaume Ezanno, Abel Jabry, Gwenola Yaouank, Gérard Le Faouder, Eric Petitjean, Joël Plunian, Maurice Cougolic.

Tous les bénévoles de 2026 ne le savent peut-être pas, mais elles et ils seront invité.e.s à l'Assemblée Générale de décembre et à celle du printemps qui suivra. Et comme toute association, celle du Festival Interceltique élit chaque année ses représentants au Conseil d'Administration, qui eux même élisent en leur sein un bureau. Depuis décembre 2025, le président du FIL est donc Denis Le Mentec, assisté de deux vice-présidentes, Régine Barbot pour la culture bretonne et Delphine Margerie pour les relations avec les délégations ; une secrétaire générale et référente bénévoles, Freya Gordon, et un secrétaire adjoint, Bernard Galinier ; un trésorier et un trésorier adjoint, Jean-Patrick Philippe et Gérard Le Faouder. Un bureau paritaire donc puisqu'il compte une membre supplémentaire : Josiane Le Sager. La particularité de ces personnes : chacune est bénévole à un titre ou à un autre en plus de son mandat électif. Hier, au Club K, Denis

avait convié les administratrices et administrateurs à se retrouver pour autre chose qu'une réunion, et ils et elles en étaient ravi.e.s, car c'était la première fois qu'ils arrivaient à se «poser» tous ensemble depuis le début de la semaine.

Un fonctionnement collectif

Pour Denis, le rôle du Conseil d'Administration est de définir des lignes directrices, dont la mise en œuvre sera confiée aux salariés, dans le cadre d'un travail en toute confiance. Les membres du bureau ont chacun leur périmètre, mais dans le cadre d'un fonctionnement collectif, ils et elles consacrent un temps conséquent sur toute l'année pour le festival, un engagement qui peut monter à un tiers de leurs congés payés, en plus des heures prises sur leur temps libre, voire un mi-temps sur l'année pour Régine, qui dirige une équipe de 400 bénévoles des bars et de la consigne, en plus de ses fonctions administratives. Leurs fonctions « de terrain » sont diverses : Josiane est en charge des presque

450 bénévoles du contrôle, quand Freya coordonne le travail des 150 personnes présentes sur les stands de restauration. Depuis cette année, Jean-Patrick est responsable de site à l'Espace Jean-Pierre Pichard et y fait l'interface entre les services contrôle, accessibilité, la régie du site ou la sécurité. De plus, son rôle de trésorier le fait passer toute l'année plusieurs fois par semaine au bureau. Delphine, pour sa part, est «seulement» bénévole au standard, mais il était essentiel pour elle de continuer.

L'actuel CA ayant commencé à travailler en décembre, la préparation du festival 2026 était déjà bien engagée et l'on ne peut donc pas y voir encore «la patte» de ces nouveaux élus. Ce qui est sûr, c'est que Denis tient vraiment à la place accordée aux bénévoles, ayant d'ailleurs précisé à Freya qu'en tant que «référente bénévoles», elle se devait de veiller à leur intégration et à leur bien-être.

Catherine Delalande

Le festival, un moment de détente en famille

Vili est probablement, ce jour-là, le plus jeune festivalier. Par la force des choses, car il a déjà accompagné ses parents, Emilia et Adrien, pour un après-midi ensoleillé de détente au festival.

Ils ne viennent pas de loin, car ils logent à Inzinzac-Lochrist. Ils font le déplacement de Lorraine.

Emilia est thérapeute, spécialisée dans les «constellations familiales», actuellement en congé de maternité. Adrien, titulaire d'un DUT sur les énergies renouvelables suit différents projets. Fils d'un militaire, il a beaucoup bourlingué en fonction des différentes affectations du paternel.

Ils ne sont pas seuls : Wayne et son fils Haleg se sont joints à eux pour ce moment de détente. Wayne a été accompagnant d'enfants en situation de handicap et il est aujourd'hui maraîcher. Dans les communes environnantes, en ces premiers jours d'août, il est devenu courant de dire : « Allez, viens ! On va au festival », pour « Allez, viens ! On va à Lorient ». C'est, en effet, un lieu



Patrick Vetter

Vili en compagnie de ses parents, et de leurs amis

de rencontre, où il est possible de partager un repas, de déambuler, de flâner ou d'assister à un spectacle, de visiter une exposition et de voir tant

d'autres choses ; pour une journée ou pour plusieurs, voire pour toute la durée du festival.

Louis Bourguet

E brezhoneg

Drouizez e Kerne Veur, un doare da vruđañ ar yezh hag ar vro

Savet e oa bet Gorsed Kembre (Gorsedd Cymru) e 1792 gant Iolo Morganwg. Aozet e oa an Esteddfod e 2026 gant 150 000 a dud, ha renet gant ar Goursez ! E 1899 e oa tro Goursez Vreizh da vezañ krouet, c'hwech drouiz meur dibaoe. Goursez Kerne Veur a oa an trede e 1928, gant Hery Jenner. E korf 44 bloavezh, e oa 16 drouizh meur e Kerne Veur, met daou zen hepken e Goursez Vreizh, kar e Kerne Veur eo ret cheñch bep tri bloaz, ha div wech d'ar muiañ.

Urgazeg labour eo Loveday, merc'h tud pouezus istor adperc'hennañ ar c'herneveg (George and Ann) ha sevenadur ar vro. He zad a oa e penn ar Goursez hag he mab, Ann zo bet ar bpnnbarzhez gentañ e Kerne Veur e 1997-2000, goude 66 bloaz gant paotred e penn ar jeu. Kelennerzh kimiezh eo Loveday, ha kendalc'h gant da zreuskas un dra a zo a-bouezh evit an drouized : gwareziñ an natur, doujañ ouzh al loened. Bet eo bet Loveday anvet « Myrgh an Tyr », un anv a glot gant he fersonelezh, evel pep barzhez e Kerne Veur.. Petra eo labour an drouizez veur ? Lidañ abadennoù a-hed ar bloavezh, kalonekaat an dud a gomz kerneveureg, ar ra brud vat d'ar vro evel Tassy Swallow, ur surferez yaouank e touez ar 16 varrekañ e Breizh Veur : asantet he doa « an enor » da vout barzhez ivez !

Fanny Chauffin



Loveday Jenkin et Jowdy Davey : le druidisme se conjugue au féminin en Cornouailles.

Lorient ou l'histoire d'une renaissance...

Le Festival Interceltique, ce sont des spectacles, des concerts, des concours, de la convivialité, une ville imprégnée pendant dix jours par l'âme de l'interceltisme, mais c'est également un lieu de culture, notamment au travers des conférences proposées par l'Université Populaire Bretonne, à la Chambre de Commerce et de l'Industrie

Cette conférence s'intitulait « La maritimité ». Ce néologisme abscons de géographe maritime aurait pu déconcerter le public mais c'était sans compter sur la renommée et la passion du conférencier : Christophe Cérino, ingénieur de recherche et historien de la mer à l'Université de Bretagne Sud. L'amphithéâtre était donc plein et a été tenu en haleine durant une heure trente. C'est toute l'histoire de Lorient qui a pu ainsi être retracée, de ses origines avec l'emblématique Compagnie des Indes en 1666, la création proprement dite de la ville à partir de 1702, jusqu'à nos jours. Mais le propos de Christophe Cérino s'est focalisé sur la période contemporaine à partir des années 1930. Les effroyables bombardements alliés de février 1943 qui visaient la base des sous-marins nouvellement construite ont détruit une grande partie de



Christophe Cérino a passionné son auditoire.

la ville, poussant ses habitants à l'exode. A la Libération, ce sont des Lorientais polytraumatisés qui ont repris possession de la ville. Le conférencier a qualifié cet état de commotion mémorielle. Traumatismes causés dans cette ville martyre par l'effacement du paysage urbain et l'annihilation des lieux de vie. Il s'est attaché ensuite à décrire à l'auditoire la lente reconstruction de Lorient. Elle débuta par une phase fonctionnelle et sociale et par des choix qui, a posteriori, nous paraissent aujourd'hui contestables. L'exemple est donné par la destruction durant des décennies de sites pourtant inscrits

dans le patrimoine de la ville, mais aussi par le comblement du port du Faouédic, repoussant la mer à l'actuel bassin à flot. Pour autant, Christophe Cérino a conclu sur une note très optimiste en expliquant que le XXI^{ème} siècle, avec la conservation de la base, les développements muséographiques et la construction du Grand Théâtre, mettait symboliquement fin à la reconstruction de Lorient et signalait désormais la réappropriation de toute son histoire économique, portuaire et maritime, avant, pendant et après la guerre, par les Lorientais.

Philippe Dagonne

Poésie

La Ria...

Enveloppées de brume,
Fragrances suspendues
Au flanc de la ria,
Iode et terres mêlées,
Mille bruits s'entrechoquent.
Les succions de l'estran
Envoûtent l'atmosphère.
Le rythme de mes pas

Décompte sans envie
Ce moment hors du temps.
Trois cygnes en majesté
Tracent sur l'onde sage
Leurs fugaces sillons.
Par instants camouflé,
Derrière un rideau d'arbres
Que l'air vif ensanglante,

Le soleil épuisé,
Tire sa révérence.
Je suis seul en ce lieu,
Je suis maître en cette heure,
Seul, l'inaudible flux
Accompagne discret,
Mon émerveillement...

Philippe Dagonne



Beaucoup se protègent la tête, étant donné les conditions météo, mais l'énergie est intacte, après déjà huit jours de festival.



Tous les instruments de musique sont les bienvenus dans ce festival pas comme les autres.



L'exotisme se niche partout, comme ici où la fête foraine joue aussi un rôle important.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter / Mia Pérou



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

